

D. TUDOR

Les recherches entreprises sur les lieux et la littérature archéologique concernant la connaissance de la ville et du village romains en Dacie sont à présent assez modestes. Nos archéologues attaquent avec prédilection le camp et la nécropole, généreux en matériel archéologique et commodes à fouiller. Le village romain de Dacie n'a jamais fait l'objet d'excavations systématiques et c'est ainsi que sa connaissance est restée sur le compte du hasard des découvertes<sup>1</sup>.

Depuis la parution du *Getica* de Vasile Pârvan (en 1926), la seule étude qui retient notre attention, concernant seulement la toponymie rurale de la région des monts Apuseni, appartient à I. I. Russu et traite des villages mentionnés dans les tablettes cirées<sup>2</sup>. Quelques ouvrages d'urbanisme modernes de Cluj, Turda et Alba-Iulia ont offert aux archéologues de Cluj, d'une manière sporadique, quelques éléments topographiques sur *Napoca*, *Potaissa* et *Apulum*. Quelque peu davantage a-t-on réalisé sur le territoire d'Olténie, — c'est-à-dire la Dacie inférieure, où des fouilles des dix dernières années ont pénétré profondément dans les ruines des villes de *Sucidava* et *Romula* —, investigations suivies par la publication régulière de quelques ouvrages d'information ou monographiques, en Roumanie et à l'étranger<sup>3</sup>.

A de rares exceptions près, comme la Sarmizegetusa romaine et la *statio Aquensis* de la Dacie inférieure<sup>4</sup>, les traces archéologiques témoignent que presque toutes les villes, tous les bourgs et villages de la Dacie romaine se sont développées sur les âtres d'emplacements daciques plus anciens. La céramique appuie catégoriquement cette continuité de vie, pendant que l'onomastique des autochtones des inscriptions de la province peut être facilement confondue avec celle des éléments thraciques, venus par la colonisation du sud du Danube.

Contrairement à l'opinion de quelques savants étrangers (A. Alföldi, C. Patsch), ce n'est que par une pareille permanence de la population autochtone que nous pouvons nous expliquer la toponymie dacique, conservée dans les villes, bourgs et villages de la Dacie romaine.

\* Compte rendu présenté à la Conférence nationale d'archéologie de Jassy, 18–21 décembre 1967.

<sup>1</sup> Pour le problème des villages et des villes de Dacie à l'époque romaine, voir D. Tudor, *Orașe, țirguri și sate din Dacia romană*, Bucarest, 1968.

<sup>2</sup> I. I. Russu, dans « Cercetări de lingvistică », II,

1957, pp. 243–250 et dans « Revue de linguistique », IV, 1959, 2, pp. 161–168.

<sup>3</sup> V. la bibliographie chez D. Tudor, *Oltenia romană*, 3<sup>e</sup> éd., Bucarest, 1968, *passim*.

<sup>4</sup> Au sujet de la localisation à Cioroiul Nou d'une *statio Aquensis*, cf. D. Tudor, dans « Latomus », XXV, 1966, 4, pp. 847–854.

Les Romains ont introduit de nouvelles dénominations à l'occasion des fondations officielles de villes, comme la *Ulpia Traiana Dacica* et la *Romula*. Mais le souvenir de la capitale du royaume dacique et quelques considérations politico-sociales ont imposé le toponyme *Sarmizegetusa* pour la colonie du pays de Hațeg. Dans le cas de la *Romula*, nous pouvons être sûrs qu'au II<sup>e</sup> siècle de n.è., tout au moins, on utilisait aussi parallèlement l'ancienne dénomination géto-dacique du lieu. Là où ont été placés, dans le monde rural, de puissants groupes de *nationes* colonisées par les empereurs, on a introduit des toponymes ethniques de *vici* (comme *ad Pannonios*, *vicus Pirustarum*, *Kastellum Baridustarum*, etc.). Il y a eu des toponymes de bourgades et villages (comme *Angustia*, *Aquae*, *Caput Bubali*, *Pons Aluti*, *Pons Vetus*, *Petrae*, etc.), que nous pouvons supposer avoir été traduits de la langue des Gétos-Daces. D'autres se sont imposés par une fonction militaire (*Castra Traiana*, *Castra Nova*, *Praetorium*), ou bien par une fonction économique (*Centrum Putei*, *Pons Augusti*, *Salinae*). Les inscriptions sont presque muettes en ce qui concerne la connaissance toponymique rurale.

Le géographe Ptolémée a enregistré les centres tribaux et économiques plus importants, connus antérieurement à la pénétration des Romains en Dacie. Les indications en chiffres, données par ses coordonnées géographiques, sont sans utilité pour les localisations précises. On peut aussi adopter trop peu de données de la compilation cartographique tardive du géographe de Ravenne. Importante comme orientation reste seulement la *Tabula Peutingeriana* (III<sup>e</sup> siècle de n.è.), qui, contenant peu d'erreurs de chiffres routiers, nous assure la localisation de beaucoup de *stationes* et *mentionnes* des chemins impériaux de la province. Malheureusement, en dehors de ces grandes voies de la *tabula*, l'obscurité épigraphique règne et il y a peu d'espoir que les découvertes archéologiques de l'avenir nous fournissent de nouveaux noms de bourgades et de villages.

Le *territorium* a été en Dacie une importante unité économique et administrative. Chaque ville, bourg, village et cité disposait d'un territoire rural, qui lui assurait une bonne part du ravitaillement en vivres et différents matériaux. Quelques villes et bourgs ont arrêté leur développement parce qu'ils n'ont pas bénéficié d'un territoire agricole plus large. Il est à retenir le fait qu'un *territorium municipii* ou *coloniae* — ne bénéficiait pas des mêmes droits juridiques et religieux que l'âtre de la ville, délimité en *pomerium*. Les *territoria* les plus étendus et les plus riches appartenaient aux municipes et colonies, qui les administraient directement. Mais dans ces territoires, de caractère urbain-rural, s'englobaient aussi les territoires de quelques bourgades et villages, à l'administration desquels se mêlait le Centre-Capitale. Sans doute, les organes de la direction de ces *territoria* de *pagi* et *vici* étaient-ils nommés par le centre, parmi les vétérans et propriétaires locaux. Ils pouvaient faire partie de l'*ordo decurionum*, dans le municipe ou la colonie respective. Dans le seul cas des *pagi* de Micia et Aquae, de la Dacie du Nord, nous sommes informé de leur direction par deux *magistri*<sup>5</sup> ou un *praefectus*<sup>6</sup>.

Le deuxième type de *territorium* était le plus éminemment rural, indépendant envers une ville à caractère municipal et constitué autour d'un *pagus*, comme bourg important. L'équivalence du latin *pagus* à la notion de bourg, nous la faisons seulement dans le sens économique; nous entendons par là une grande commune rurale, où activaient modestement un marché d'échange, des ateliers d'artisans avec une production pour le marché, quelques institutions administratives et religieuses, etc. C. Daicoviciu montre que ces bourgs existaient

<sup>5</sup> CIL III, 1375; 7832 = 1350; 7847 = 1405 = ILS, lui C. Daicoviciu, Bucarest, 1960, p. 346 et suiv. 7151; « Sargetia », I, p. 64 et M. Macrea, dans *Omagiu* <sup>6</sup> CIL III, 1407.

— comme *fora rerum venalium* — dès l'époque de la Dacie libre <sup>7</sup>, quand certains avaient le rôle d'*oppida* que le géographe Ptolémée nommait prétentieusement *πολεῖς*. Des territoires comme ceux-ci ont été nombreux dans les régions où l'urbanisation n'a pas fait de progrès et l'élément ethnique autochtone prédominait numériquement. En procédant par analogie, nous déduisons que de pareils *territoria* s'administraient par un conseil formé de *decuriones*, plus tard nommés *curiales*, comme délégués des villages, recrutés du sein de la ploutocratie rurale <sup>8</sup>. Ils se réunissaient périodiquement dans la capitale du district. En tête d'un pareil conseil fonctionnaient de même des *magistri* ou *praefecti*, nommés, probablement, par le gouverneur de la province.

Le troisième organisme territorial-administratif (et le moins connu), était le *territorium militare*, nommé souvent *regio* <sup>9</sup>. Nous ne possédons aucune information épigraphique satisfaisante sur leur organisation directe par les légions et les troupes auxiliaires. Nous supposons (par analogie) qu'elles s'organisaient d'après le même système, comme dans d'autres provinces impériales. La population de leur contrée était en majorité autochtone, obligée d'entretenir la garnison et d'assurer une série de travaux pour le camp. Les territoires militaires étaient nombreux tout le long des frontières de la province. Il est à supposer que dans quelques endroits la direction était mixte, militaire et civile, ayant comme centre le camp, de même que des canabes. En fait, c'était le commandant militaire qui assumait la partie importante de la direction.

Nous n'avons aucune preuve sur la persistance dans le cadre des territoires ruraux des formes anciennes d'administration dacique. Il est aussi difficile à imaginer que les gouvernants pouvaient admettre l'existence des communautés autochtones, suspectes de se transformer en des nids d'insurrection. Il y a eu, à l'intérieur de la Dacie, quelques régions, d'où se sont opérées, dans le cadre de la province, des dislocations de population autochtone, pour des causes économiques et de sûreté militaire. Là où se trouvait la terre la plus fertile, on a fait place aux colons. Dans les zones militaires importantes (les pas des Carpates méridionales, près des *limes*, etc.), les Daces ont été partiellement évacués <sup>10</sup>. Dans quelques secteurs de frontière, on a pris des mesures encore plus radicales, par la création de « zones neutres » — *no man's land* — (au-delà de Samus, à l'est de l'Olt, etc.), dont les « barbares » de l'extérieur de la province étaient empêchés d'approcher. Pendant les guerres marcomaniques, l'accroissement de l'exploitation du monde rural et les ravages de la peste ont laissé quelques régions rurales dépeuplées. Ceci a déterminé les gouverneurs de la province d'accepter une colonisation officielle avec des populations de l'extérieur, comme il s'est passé, probablement, à l'époque de Commode, lorsque 12 000 Daces libres ont été acceptés dans la province (Dio Cassius, LXXII, 13). Ces peuplades, acceptées dans l'Empire, ne pouvaient pas être mises sur pied d'égalité avec les pérégrins colonisateurs en Dacie. Il est fort probable qu'on leur a donné de la terre sur les domaines impériaux, en des conditions semblables à celles des colons.

En Dacie, la *villa rustica* conserve les mêmes règles d'emplacement et de développement recommandées par les agronomes romains des centaines d'années auparavant. On la rencontre près des agglomérations urbaines, près des grands chemins et des cours d'eau navigables, pour avoir la facilité de commercialiser leurs produits sur les marchés les plus proches. Dans la construction de ces fermes, le maître s'assurait le même confort qu'en

<sup>7</sup> C. Daicoviciu, dans *Ist. Rom.*, 1<sup>er</sup> vol., Bucarest, 1960, p. 273.

<sup>8</sup> D. Tudor, *Sucidava. Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Bruxelles, 1965, p. 34 et suiv.

<sup>9</sup> I. I. Russu, dans « *Activitatea muzeelor* », II, Cluj, 1956, p. 118 et suiv.

<sup>10</sup> D. Tudor, *Istoria sclavajului în Dacia romană*, Bucarest, 1957, p. 42 et suiv.

ville, avec une salle de bains, chauffage à l'hypocauste, mobilier de qualité, etc. Les grands ennemis des fermes étaient les *latrones*, d'où le souci des propriétaires d'assurer un minimum de défense et de sûreté. Exemple typique à ce point de vue apparaît la *villa rustica* de Hobița, située dans le territoire de la Sarmizegetusa romaine<sup>11</sup>. Les maîtres des *villae rusticae* sont des personnes riches de la ville. Les informations épigraphiques indiquent comme propriétaires les vétérans, les magistrats municipaux, quelques pérégrins, comme les *Augustales* et même les *libertes*. Quand ces fermes se trouvaient dans les faubourgs des villes, elles devenaient des *villae suburbanae*.

De toutes les formes d'habitat de la province, le *vicus* est le moins connu, comme topographie et administration locale. Le village s'est développé spontanément, sans un plan de systématisation, avec beaucoup de fermes dispersées, autour desquelles existaient des terrains étendus et des jardins pour les cultures, avec quelques annexes.

Les bâtiments des villages peu nombreux mentionnés par les épigraphes sont des lieux de culte. La direction dans le *vicus* appartenait à un *magister*, sans grande importance politique, son siège administratif pouvant être sa propre demeure. Pareil magistrat du *vicus* de la Dacie romaine n'est guère mentionné dans les inscriptions, sa fonction étant un *munus* et non pas un *honor*. Ce n'est que dans le monde minier de quelques *gentes* dalmatiques comme les *Pirustae* et *Baridustae*, venues en Dacie avec leur organisation propre, dans les *kastella*, que le « maire » est connu épigraphiquement sous le nom de *princeps*<sup>12</sup>.

Si sur les lieux occupés par les *vici* nous trouvons souvent de la céramique rouge, des briques, des tuiles et d'autres produits de culture matérielle romaine, ceci ne constitue pas toujours la preuve d'une population de colons venus de l'extérieur de la province.

Les Daces ont adopté rapidement les métiers et la technique supérieure des maîtres. Les autochtones s'identifient, aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de n.è., plus facilement par le rite de l'incinération dans les nécropoles.

Ont prospéré les *vici* des régions agricoles florissantes et près des grands chemins de commerce, occupés en général par les éléments de colonisation<sup>13</sup>. Les plus pauvres ont été les villages des régions pastorales et minières. Le cimetière est l'expression archéologique de leur vie économique modeste. Le *vicus*, habité en masse par les indigènes, est resté souvent rétrograde, du point de vue économique et culturel. Sa situation était une conséquence de l'organisation introduite par l'empereur conquérant. La terre de la Dacie conquise a été déclarée *ager publicus* et Trajan, suivi par d'autres empereurs, l'a distribuée conformément aux intérêts de l'Etat.

Les vétérans des guerres daciques avaient reçu chacun, gratuitement, deux hectares de la meilleure terre en propriété personnelle et l'exemption d'impôts fonciers. Des groupes de citoyens, des pérégrins et des personnes isolées, venues de l'extérieur de la Dacie, ont acheté des mêmes « terres de l'Etat » d'importants lots, les uns comme propriétaires absolus, d'autres comme *possessores*, avec l'obligation de payer un *tributum*<sup>14</sup>. Les indigènes ont perdu presque tous les pâturages, lesquels sont devenus pour une grande part propriété impériale, concédée par affermage à des *conductores*, receveurs d'importantes et accablantes taxes de pâturage. Les mines, les salines et quelques carrières de pierre étaient entrées de même dans le *patrimonium Caesaris*, exploitées elles aussi par affermage. C'est pourquoi le

<sup>11</sup> Octavian Floca, dans « Materiale », I, 1954, p. 743 et suiv.

<sup>13</sup> C. Daicoviciu, dans « Dacia », N. S., II, 1958, p. 259 et suiv.

<sup>12</sup> D. Tudor, dans A.U.B., XIV 1965, p. 23 et suiv.

<sup>14</sup> M. Macrea, dans *Ist. Rom.*, I, p. 356 et suiv.

village ne pouvait pas prospérer économiquement et culturellement. La situation de quelques *incolae* autochtones, au point de vue social et économique, était pareille à celle des colons.

Une position avantageuse ont eue dès le début les *canabae*, formées auprès des nombreux camps de Dacie, avec lesquels elles se trouvaient en relations d'échange. Les soldats ont été parmi les éléments locaux qui possédaient de l'argent et une certaine puissance d'achat de produits agricoles et artisanaux.

Dans les *canabae* s'installaient l'artisan, le marchand, le vétéran, les parents des soldats et différents *cives Romani* ou pérégrins désireux d'enrichissement et protection. Nous rencontrons près de quelques cités une séparation nette entre l'ancien site autochtone et les *canabae*, comme à Apulum<sup>15</sup>. Les dernières sont devenues les noyaux de développement en *municipia*. Les *canabae* étaient des piliers de confiance de la domination romaine ; elles s'organisaient une vie politique-administrative propre, ayant à leur tête des *magistri* et un *ordo*. Dans les *canabae*, on écrivait et parlait couramment le latin (souvent le grec), et les actes de même que les lettres étaient rédigés par des soldats et des vétérans.

Une place à part, du point de vue économique-administratif, avec des éléments de début d'urbanisation et avec un certain confort de vie, avaient les stations à eaux thermales, qu'elles fussent des *pagi* ou des *vici*. Les nombreux vestiges de constructions, de monuments épigraphiques et sculpturaux indiquent à *Băile Herculanæ*, *Germisara* et *Aquae* une grande fluctuation de riches visiteurs. Auprès des installations thérapeutiques on voyait des bâtiments spéciaux destinés à l'abri des malades, et des temples des dieux protecteurs des bains.

Economiquement, édilitairement et administrativement, un *pagus* se situait entre le *vicus* et le *municipium*. Bien qu'ils fussent assez nombreux en Dacie, surtout comme centres des *territoria*, nous n'avons des mentions épigraphiques des *pagi* qu'à Micia et à Aquae en Dacie du Nord. A l'origine, la plupart des *pagi* ont été des centres tribaux daciques, vers lesquels gravitaient économiquement les villages d'une région quelconque. Ces bourgs ont été en quelques endroits (comme Sucidava, Micia, Aquae de la Dacie du Sud, etc.), au point de vue édilitaire, de véritables villes, mais ils n'ont pu atteindre le stade juridique de *municipium*. Pareil retard dans l'obtention des degrés de *municipium* et *colonia* est constaté aussi dans le cas de nombreux centres urbains importants comme Apulum, Potaissa, Porolissum, Tibiscum, etc. Il paraît que l'obstacle principal du lent avancement vers le stade de *municipium*, ou de la stagnation de quelques centres urbains ait été constitué par la présence dans leur sein d'une puissante garnison possédant un *territorium* militaire qui dans le cas d'apparition d'un *municipium* prenait un autre caractère juridique et recevait une autre administration, en ce qui concerne le bénéficiaire de l'exploitation. Ce n'est qu'à partir de l'arrivée des Romains que l'on fonda de véritables villes dans la nouvelle province. La Dacie libre n'avait connu que des bourgs, une sorte d'agglomérations de caractère économique local et centres administratifs-religieux<sup>16</sup>. Nombreux étaient du type *oppida*, détruits en grande partie pendant la conquête romaine. Une ville ne signifiait pas, dans l'antiquité, n'importe quelle agglomération de maisons et de population. On ne pouvait parler d'une ville romaine<sup>17</sup> que lorsque dans un habitat développé apparaissait une forte vie collective, puissamment cimentée autour de quelques constructions et institutions publiques ou religieuses et que d'importants éléments d'urbanisme y avaient été créés. Un habitat esclavagiste devait posséder, tout d'abord, pour pouvoir être caractérisé comme ville, une série d'aspects écono-

<sup>15</sup> CIL III, 1008 = ILS, 2476 ; 1093 = 7140 ; 1100 = ILS, 7141 ; 1214 = ILS, 7154 et AnnÉp, 1910, n° 84.

<sup>16</sup> M. Macrea, dans *Studii și referate privind istoria României*, I, Bucarest, 1954, p. 119 et suiv.

<sup>17</sup> Pierre Grimal, *Les villes romaines*, Paris, 1961, p. 5 et suiv.

miques tels que : la concentration des artisans pour une importante production de marchandises, la domination de la propriété privée et une activité commerciale importante. En plus de cette base économique, on demandait à la ville d'accomplir aussi des fonctions à caractère politique-administratif, religieux et quelquefois militaire. Par ces aspects, la ville s'est séparée du village, et c'est ainsi que s'est créée l'opposition dont Karl Marx écrivait : « On peut dire que l'entière histoire économique de la société se résume à l'évolution de cet antagonisme »<sup>18</sup>, entendons, d'entre le village et la ville.

Chaque ville de Dacie bénéficiait de la protection d'une divinité poliade, à laquelle on réservait un sanctuaire important (Aesculapius et Hygeia à Apulum, Fortuna à Romula, Nemesis à Sucidava, Hercule à statio Aquensis, etc.).

Comme organisation administrative, les municipes et colonies de la Dacie présentent les mêmes institutions que dans le reste des provinces impériales. Il est seulement à retenir le fait, rarement rencontré, qu'elles élaient souvent comme leur premier magistrat l'empereur même, dans la fonction de *praefectus quinquennalis primus*, remplacé dans ses attributions par mandat attribué à un magistrat de l'endroit<sup>19</sup>.

Les villes rivalisent dans la recherche des *patroni*, puissants du point de vue politique et pécuniaire, auxquels elles offrent des magistratures honorifiques, laïques ou religieuses, souvent aussi des monuments épigraphiques et des statues. Par besoin de conserver ces hommes puissants, on envoie des délégations à Rome<sup>20</sup>.

Aussi loin qu'elle nous est connue, la ville romaine de Dacie est de type occidental, du point de vue édilitaire, institutionnel et de la structure démographique. Le progrès édilitaire a été favorisé, dans beaucoup d'endroits, par le voisinage de quelques carrières de pierre de qualité ou par la possibilité de fabrication de bonnes briques. Romula a été une « ville de briques ». C'est pour cela qu'elle nous a laissé peu de vestiges épigraphiques, pendant qu'Apulum, Sarmizegetusa, Potaissa et d'autres ont été des villes surtout « de pierre », parce qu'elles ont disposé de bonnes carrières situées à proximité.

Les villes romaines de Dacie se sont développées des anciennes *davae* daciques, des *canabae*, de *pagi* et *vici*. Dans toutes ces situations, leur prospérité a dépendu des avantages économiques locaux et de la puissance de l'élément de colonisation romaine. Des fondations officielles se sont produites seulement à l'époque de Trajan-Hadrian (Sarmizegetusa romaine et Romula). Bien que dans les théories des juristes romains la ville fût considérée comme un habitat de nature essentiellement religieuse, pour ce qui est de la Dacie les réalités prouvent qu'elle était tout premièrement un centre économique, administratif, juridique et culturel, un lieu de défense et de vie commode pour les classes aisées. Si pour la plupart des provinces de l'empire l'apogée des villes est considéré avoir été à l'époque des empereurs Antonins, en Dacie, par contre, on ne constate un tel apogée de la prospérité économique et édilitaire que dans la période des Sévères. Les plus nombreuses et importantes constructions civiles ou militaires, monuments épigraphiques et sculpturaux des villes et bourgs de la Dacie se situent chronologiquement entre les règnes des empereurs Septimius Severus (193—211) et Philippe l'Arabe (244—249)<sup>21</sup>. En Dacie ont été officiellement fondées, d'après les plans typiques des colonies militaires et les principes édilitaires religieux connus chez les Romains, les villes Ulpia Traiana Dacica (Sarmizegetusa), Napoca et Romula, où nous rencontrons l'intersection, dans le *forum*, des deux artères principales, *cardo* et *decumanus*. Des re-

<sup>18</sup> K. Marx, *Capitalul*, I<sup>er</sup> vol., 2<sup>e</sup> éd., Bucarest, 1948,

p. 330.

<sup>19</sup> CIL III, 1497 = ILS, 7133; 1503 = ILS, 7134. et suiv.

<sup>20</sup> CIL III, 1562.

<sup>21</sup> D. Tudor, dans « Latomus », XXIII, 1964, p. 271

cherches plus anciennes ou plus récentes entreprises à Sarmizegetusa, Romula, Napoca et Sucidava, ont identifié les vestiges de quelques enceintes quadrilatères régulières, douées au début seulement d'un fossé et d'un *agger* de protection<sup>22</sup>. Plus tard (au III<sup>e</sup> siècle), on leur a ajouté un *murus* défensif en pierre ou briques. Dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle de n.è., ces villes ont dépassé les limites des enceintes quadrilatères. Dans ces centres se sont établis dès le début de puissants noyaux de vétérans et citoyens romains. Ils ont essayé d'être une image provinciale de Rome, par leurs institutions publiques et religieuses. Mais lorsque les villes sont parvenues à un grand développement édilitaire, dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle de n.è., leurs périphéries ne présentaient plus un plan systématique de développement. Les édifices publics et les demeures n'étaient pas toujours bâtis d'après un plan précis, mais laissaient entre eux beaucoup d'espaces libres, à destinations diverses. Les villes qui ont grandi d'après un plan anarchique du point de vue édilitaire, n'ont plus, à l'endroit indiqué par les architectes théoriciens, le forum, les temples, le capitole, les thermes, les édifices destinés au spectacle, etc. Seul le noyau central de la Sarmizegetusa romaine a respecté partiellement les canons de l'urbanisation romaine.

La ville romaine inaugurait une nouvelle forme d'habitation et accusait en même temps de nouvelles conceptions qui menaient à la disparition du mode de vie traditionnel ; elle remplaçait en même temps les anciennes formes d'organisation politique et sociale. L'urbanisme romain, comme puissant instrument politique, était le symbole de base de l'armature de la romanisation.

Comme centres urbains à inscrire sur la liste des *municipia* et des *coloniae*, nous rencontrons 10 villes : Ulpia Traiana (Sarmizegetusa), Napoca, Romula ou Malva, Drobeta, Dierna, Tibiscum, Apulum, Ampelum, Potaissa et Porolissum. Ont renfermé dans leur sein les éléments édilitaires qui les autorisaient à une promotion municipale, qu'elles n'ont d'ailleurs pas obtenue : Sucidava, Aquae de la Dacie inférieure, Micia et Alburnus Maior.

On connaît, par des ruines et des inscriptions, beaucoup de bâtiments urbains publics, des collèges et des cultes. Les plus répandus ont été les locaux de culte. Les découvertes épigraphiques indiquent la contribution pécuniaire importante apportée par les éléments riches pérégrins, premièrement par les *Augustales* et les libertes, pour la construction de ces bâtiments publics<sup>23</sup>. L'aristocratie locale, qui avait la direction (formée surtout par des membres de l'ordre équestre et des vétérans), s'immisçait à côté des gouverneurs et des patrons municipaux en qualité de fondateurs ou de restaurateurs de ces édifices. De construction laïque, fréquemment rencontrée dans la ville, était la salle de bains publique, souvent d'un caractère mixte, civil-militaire. Seuls les personnes riches possédaient des salles de bains personnelles à l'intérieur de leurs habitations. Les thermes publics restaient aussi à la disposition des pauvres des villes. Les grands centres urbains possédaient à l'intérieur du même bâtiment thermal, des ailes spéciales, destinées aux femmes. Nous connaissons partiellement le *forum* de Sarmizegetusa. Dans la plupart des villes, il avait une fonction économique, comme lieu d'échange des marchandises, où certains jours affluait la population du *territorium*. La *curia*, une construction à destination politique-administrative, symbole de l'esprit oligarchique romain, bastion de l'aristocratie provinciale romaine en tant qu'élément d'appui de l'Etat, n'est connue qu'archéologiquement à Romula<sup>24</sup>. Une pareille « mairie » existait dans toutes les villes daciennes, et on pouvait l'identifier aux salles spacieuses dont elle disposait, destinées aux séances

<sup>22</sup> Les données topographiques recueillies par D. Tudor et suiv.  
Orășe, *Înșiruri și sale ...*, *passim*.

<sup>23</sup> D. Tudor, *dar.s « Dacia », N. S., VI, 1962, p. 199* <sup>24</sup> D. Tudor, *Romula*, Collection « Monumentele patriei noastre », Bucarest, 1968, p. 37 et pl. I.

du conseil des *decuriones*. La *curia* constituait la citadelle politique-administrative pour l'*ordo decurionum*, formé par les éléments dont le *census* dépassait cent mille sesterces. Pareils hommes enrichis étaient nombreux en Dacie. La place d'honneur était détenue dans les villes par les chevaliers romains.

Nous n'avons pas de vestiges archéologiques des édifices destinées au théâtre. L'amphithéâtre est présent dans les villes habitées par de puissants noyaux de citoyens romains ou des garnisons nombreuses telles que Sarmizegetusa, Porolissum ou Apulum. Aux spectacles venait aussi le monde rural des territoires des villes. Les aqueducs (tous souterrains) étaient de minime importance. La province disposait d'un puissant réseau hydrographique et les agglomérations urbaines n'étaient pas si développées que les fontaines publiques n'aient pu y suffire. Les nécropoles étaient tumulaires ou planes, situées le long des chemins qui menaient hors des villes. Les inhumations tumulaires appartenaient aux éléments enrichis, tandis que les planes appartenaient à la population du milieu. La forte persistance du rite d'incinération jusqu'au III<sup>e</sup> siècle reflète la présence de l'élément ethnique autochtone <sup>25</sup>.

L'histoire du développement municipal en Dacie a connu quatre étapes importantes, pendant lesquelles se sont effectuées des promotions au stade de *municipium* et *colonia* : Traianus, Marcus Aurelius et Septimius Severus. Nous n'avons aucune preuve que postérieurement au fondateur de la dynastie des Severi, on aurait accordé de pareilles faveurs impériales (*Constitutio Antoniniana*?). Tous les historiens ont remarqué que dans aucune province on n'a accordé aussi rapidement et abondamment le *jus Italicum* qu'en Dacie. Ces honneurs municipaux étaient surtout accordés à l'occasion des visites impériales dans la province, comme celle effectuée par Hadrien l'an 124 de notre ère. A la veille de ces visites, on exécutait et réparait beaucoup de constructions, les places se remplissaient de statues et inscriptions élevées en l'honneur de l'empereur.

Il y a eu quelques villes et bourgs qui, en dehors des revenus agricoles du *territorium*, ont bénéficié de quelques revenus supplémentaires comme les ports, les mines, les salines, l'échange à la frontière avec le monde barbare de l'extérieur, etc. En de nombreux points de l'intérieur et des frontières, fonctionnaient les *stationes portorii* qui ont beaucoup gêné la vie économique de la province. Pour les besoins intérieurs et l'exportation en dehors de la province, les collèges professionnels des villes ont représenté un important stimulant dans la production des marchandises. Les documents épigraphiques et les découvertes archéologiques attestent la spécialisation de quelques villes dans la production de certaines marchandises : Apulum dans le tissage de la laine, Alburnus Maior et Ampelum dans les parures d'or, Romula dans les pierres gravées, Sucidava dans la fonte du plomb, etc. Les collèges d'artisans étaient nombreux et disposaient de sièges propres et de patrons influents, qui défendaient leurs intérêts économiques. Ils pourvoyaient aux nécessités des armées (fournitures de marchandises), et par leur organisation paramilitaire ils défendaient la ville contre les incendies et autres calamités naturelles. Ces artisans des villes ont imité les marchandises d'importation, très sollicitées sur le marché local (*terra sigillata*, lampes, produits métallurgiques), et ont ainsi contribué à la ruine de quelques grands ateliers situés ailleurs qui les exportaient en Dacie. Les artisans organisés en *collegia* et les marchands en *conventus* ont concentré dans les villes d'importantes quantités de monnaie. La ville et le camp ont exploité ensemble le monde rural à côté des *conductores*, des grands propriétaires, des employés de l'empereur, etc.

Le niveau de la vie économique des villes de la Dacie supérieure était beaucoup plus élevé que celui des villes du sud des Carpates, dépourvues d'exploitations minières et de beau-

<sup>25</sup> Comme dans la grande nécropole plane de Romula (fouilles inédites).

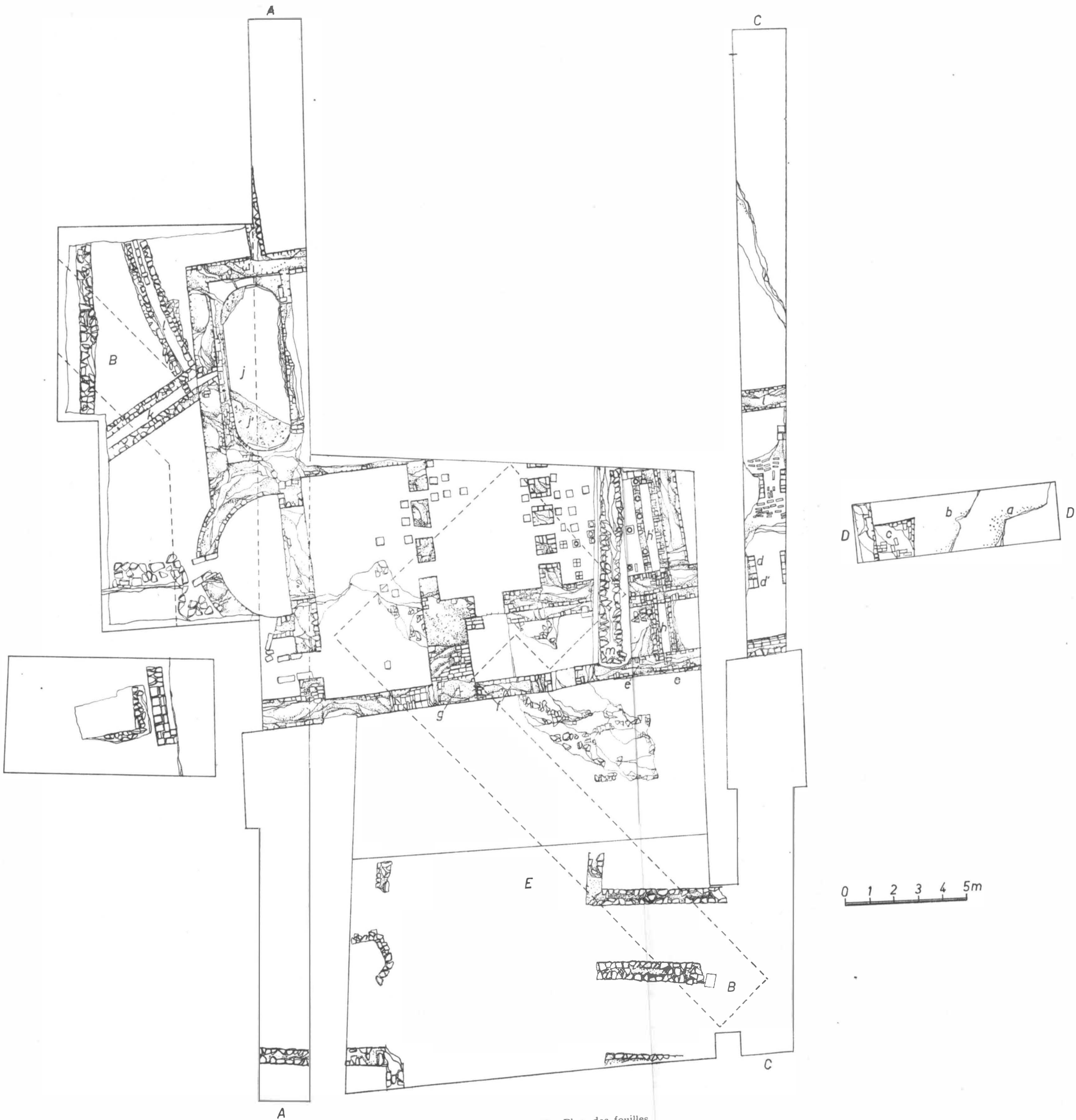


Fig. 2. — Histria, Secteur E. R. Plan des fouilles.

coup de matières premières. Le degré de développement économique de la ville romaine en Dacie peut être établi par trois indices : la puissance des collèges professionnels, la croissance de l'esclavage et l'activité des organisations d'*Augustales*, éléments presque inexistants en Dacie inférieure.

Grâce à un matériel épigraphique assez nombreux, le seul élément historique mieux étudié en Dacie s'avère être le mélange ethnique issu du processus de la colonisation. La totalité de la population libre d'un habitat à caractère municipal s'appelait *civitas* (E. Kornemann, dans RE, Suppl. I, col. 300 suiv.), comme c'était le cas pour Romula. En Dacie on utilisait surtout les expressions *respublica*, *municipium* et *colonia* (N. Gostar, dans *Omagiu lui C. Daicoviciu*, p. 262, n.n. 5). Dans les villes et bourgs développées apparaît souvent un *conventus* formé par les *veterani et cives Romani*. C'est l'élément bénéficiaire de l'*adsignatio* de l'*ager publicus*, soutien des intérêts de la classe dominante de la romanité, auquel on a confié la direction locale. Les vétérans et citoyens romains ne constituaient pas le groupe majoritaire, ceux-ci étant dépassés numériquement par les autochtones et les pérégrins colons. Des groupes importants de *nationes* se sont établis dans quelques centres urbains. Tels ont été les *Pontobithyni* à Apulum, les *Asiani* et les *Galatae* à Napoca, organisés en collèges religieux et ethniques. Ces pérégrins apportent en Dacie les cultes non romains les plus variés (*dii patrii*), qu'ils mélangent avec les cultes latins. Dans le monde rural on vénérât avec prédilection le *Silvanus domesticus*, le *Liber Pater*, la *Terra Daciae*, etc.

Du sein de la population urbaine se détache fortement l'ordre équestre, de caractère aristocratique fermé, qui se transmet les fonctions municipales de père à fils. Aux chevaliers suivent hiérarchiquement les simples citoyens, les pérégrins et les affranchis enrichis, les fonctionnaires et *servi publici* de l'administration d'Etat, la populace et les esclaves. Les gens dépourvus de la nourriture quotidienne étaient assez nombreux dans quelques villes, obligées d'organiser l'*annona* pour leur entretien et de leur donner gratuitement l'*oleum* pour l'onction du corps aux bains publics. La populace apparaît nombreuse aux villages aussi, où de son milieu se détachaient les *latrones* connus dans les textes épigraphiques.

Aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, les institutions économiques, administratives, culturelles et religieuses de la ville et du bourg romains de Dacie ont accompli une importante mission pour le progrès de la romanisation dans le *pomerium* autant que dans le *territorium*.

Des éléments de culture se rencontrent à la ville, dans les maisons des riches. Les productions poétiques sont toutes imitées d'après les modèles qui circulaient dans les provinces. Des écoles publiques fonctionnaient dans les grands centres urbains ou ruraux, comme Micia et Germisara.

Dans la plupart des cas, les tailleurs de pierres, les peintres en bâtiments et les mosaïstes exécutaient des monuments d'art d'après des albums de circulation interprovinciale. Dans les villages les hommes instruits étaient les vétérans colonisés et les propriétaires fonciers.

La régression économique et culturelle, parallèlement à la diminution de l'activité édilitaire, se fait observer dans les villes et bourgs de la province après le règne de l'empereur Decius (249–251). Les premiers habitats menacés de pillage et destruction de la part des populations en migration ont été ceux de la Dacie du Sud, dès le temps de Philippe l'Arabe. Protégés par la *corona montium*, ceux de la Dacie du Nord ont eu une meilleure situation jusqu'à l'époque du règne de Gallienus. Après l'invasion carpique de 244–247, les principaux centres urbains de la Dacie du Sud se fortifient (Sucidava, Romula, Drobeta et la *statio Aquensis*) avec des murs de défense exécutés à la hâte et faibles, pour la construction desquels on détruit des nécropoles, bâtiments publics ou privés. Pareilles mesures de défense prises au

III<sup>e</sup> siècles de n.è. ne se connaissent pas en Dacie Transylvaine, région plus protégée contre les attaques barbares que la région du Sud, laquelle, avec la Mésie inférieure, se trouvait sur la route de ces invasions. Romula, la ville la plus exposée des frontières de la Dacie, s'était fortifiée par deux ceintures de défense : l'une de la forme d'un quadrilatère dans le centre, construite au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, et l'autre, octogonale, construite par Philippe l'Arabe en 248 n. è., comme nous informe une célèbre inscription <sup>26</sup>.

Relativement à l'identité Romula-Malva et la localisation de la province de *Dacia Malvensis* en Olténie, nous signalons à cette occasion l'étude documentée du savant allemand Herbert Nesselhauf, parue il y a quatre ans <sup>27</sup>. Sans connaître notre contribution à ce problème, exposée en détail en 1944 <sup>28</sup>, Nesselhauf arrive exactement aux mêmes conclusions, sur la base de l'interprétation de l'inscription honorifique de Seville de Sextus Iulius Possessor. D'autres spécialistes réputés, comme Hans Georg Pflaum <sup>29</sup> et chez nous le regretté Mihail Macrea <sup>30</sup> sont arrivés, eux aussi, à la conclusion que la *Dacia Malvensis* s'étendait dans les frontières de l'actuelle Olténie, localisation que j'ai proposée depuis trois dizaines d'années.

Les éléments riches ont quitté graduellement la ville, trouvant plus de sûreté à la campagne, ou bien au-delà du Danube. Seule la population pauvre est présente dans les anciens centres urbains jusqu'aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Le retour de la domination romaine au IV<sup>e</sup> siècle au sud et au sud-ouest de la Dacie a renforcé la vie urbaine de Dierna, Drobeta, Sucidava et Romula.

Les villes et les bourgs de Dacie ne se sont pas transformés en des cités féodales fortifiées, comme celles d'Occident. Après une longue agonie, elles ont disparu comme nom et fonction économique. Celles d'aujourd'hui n'ont pas continué directement celles de l'antiquité. Elles se sont formées indépendamment des villes romaines et ont contribué à la destruction des ruines de celles-là. Les principaux auteurs de la destruction de la vie urbaine en Dacie ont été d'abord les Carpes, puis les Goths, les Gépides, les Huns et les Avars. Pour eux la ville était le principal instrument militaire, politique et de romanisation, arme dont l'Empire pouvait se servir. La haine des migrants et des populations soumises envers la ville romaine éclate avec prégnance dans les invectives adressées par le rebelle breton Gaius à la vie urbaine, laquelle — d'après lui — transformait complètement l'âme des non-Romains et les habitait à l'exclavage (Tacitus, *Agricola*, XXX—XXXIII) <sup>31</sup>. Dans de nombreuses villes de la Dacie, après le départ de la domination romaine, la populace a transformé certains bâtiments publics en habitations et bastions de défense.

Cette population daco-romaine des villages et des villes utilisait avec confiance la monnaie de cuivre de l'Empire, aux III<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles, et au Danube elle fréquente les foires périodiques pour l'échange des marchandises.

<sup>26</sup> D. Tudor, dans « *Historia* », XIV, 1965, p. 368 et suiv.

<sup>27</sup> H. Nesselhauf, dans « *Madrider Mitteilungen* », 4, 1963, pp. 180—184.

<sup>28</sup> D. Tudor, dans le volume *În amintirea lui C. Giurescu*, Bucarest, 1944, p. 523 et suiv.

<sup>29</sup> H. G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut Empire romain*, 1<sup>er</sup> vol., Paris, 1960—1961, pp. 504—507 (n<sup>o</sup> 165).

<sup>30</sup> M. Macrea, dans TIR: L. 34, Budapest, 1968.

<sup>31</sup> Cf. aussi P. Grimal, *op. cit.*, p. 6.